

LA SYNCHRONICITÉ - COÏNCIDENCES OU HASARDS SELON JUNG

La synchronicité selon Jung : et si certaines coïncidences n'étaient pas des hasards ?

En 1930, lors d'un discours en mémoire du sinologue Richard Wilhelm, le psychiatre suisse Carl Gustav Jung emploie pour la première fois en public un terme qu'il travaille depuis la fin des années 1920 : la synchronicité. Il lui faudra encore plus de vingt ans, et une longue collaboration avec le physicien Wolfgang Pauli — lauréat du prix Nobel de physique — pour formuler une théorie complète, publiée en 1952 dans l'essai *Synchronicité, principe de relation acausale*.

Ce que dit précisément la théorie : Jung définit la synchronicité comme un principe de connexion acausale — c'est-à-dire que deux événements peuvent être reliés par leur signification, sans qu'aucun des deux ne cause l'autre. Ce n'est pas "le hasard qui fait bien les choses" au sens populaire du terme : c'est l'idée qu'un événement psychique intérieur (une pensée, un rêve, une émotion intense) peut coïncider avec un événement extérieur, d'une façon qui produit un sens fort pour la personne qui le vit — sans lien de cause à effet démontrable.

L'exemple qui a donné naissance au concept, tiré directement de la pratique clinique de Jung : il suivait une patiente dont le rationalisme rigide bloquait toute avancée thérapeutique. Lors d'une séance, elle lui raconte un rêve dans lequel on lui offre un scarabée en or — symbole de renaissance dans de nombreuses traditions. Au moment même où elle raconte ce rêve, Jung entend un insecte taper contre la fenêtre de son cabinet : un cétoine doré, l'équivalent européen le plus proche du scarabée égyptien. Il l'attrape et le tend à sa patiente en disant simplement : "Voici votre scarabée." Cette coïncidence, exactement alignée avec le contenu symbolique du rêve, fait céder sa résistance rationnelle là où des mois d'argumentation avaient échoué.

Ce qu'il faut savoir avant d'y voir un signe mystique : Jung ne présentait pas la synchronicité comme un message de réconfort spirituel ou une preuve ésotérique. Le concept est né de l'insatisfaction d'un psychiatre et d'un physicien de très haut niveau, chacun confronté aux limites explicatives de sa propre discipline face à des phénomènes qu'ils observaient. À ce jour, la synchronicité reste une hypothèse théorique, discutée en psychologie analytique, mais elle n'a pas de statut de fait scientifiquement validé au sens strict — elle appartient au champ de la pensée jungienne, pas à un consensus de la communauté scientifique.

Sources :

Jung, C. G. (1952). *Synchronizität als ein Prinzip akausaler Zusammenhänge*, publié avec Pauli, W. dans *Naturerklärung und Psyche*. Traduction anglaise : *The Interpretation of Nature and the Psyche* (1955), Bollingen Series.

International Association for Analytical Psychology (IAAP) — article de référence sur la synchronicité.